

LE PREMIER MOTEUR DE RECHERCHE DÉDIÉ AU SPECTACLE VIVANT !


 ENTREE DIRECTE.fr
le moteur de tous vos spectacles

Recherche

OK

Recherche avancée

Qui ? Quand ? Où ? Quoi ?...

Go!

**LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR**


Depuis 1989, le magazine du spectacle vivant et des arts de la scène - Un art sans artistes est une démocratie sans vote - trouvez que la culture coûte cher ? Essayez l'ignorance... - La Revue du Spectacle soutient les intermittents du spe

Accueil Théâtre Avignon 2017 Danse Concerts & Lyrique À l'affiche Humour Festivals Pitchouns Paroles & Musique CédéDévél
RV du Jour Pièce du boucher Couloisses & Cie Coin de l'œil Archives

Accueil > Concerts & Lyrique > Lyrique



LYRIQUE

"Carmen" punie ou l'opéra mal aimé au Festival d'Aix

Le metteur en scène Dmitri Tcherniakov propose une réévaluation radicale de l'un des plus célèbres opéras au monde, "Carmen", à l'invitation de la 69e édition du Festival lyrique d'Aix-en-Provence. Desservie par une vision réductrice et sans souffle, la production est cependant sauvée par une distribution vocale séduisante et une interprétation orchestrale fabuleuse.



© Patrick Berger.

ne sortira pas de cette prison mentale.

Comme ce spectateur est un amateur éclairé qui ne voudrait pas passer à côté d'une intention scénique peut-être inspirée quoique annoncée difficile, il lit la note d'intention du livret (dont certaines expressions sont citées ci-dessus). Elle est titrée par le metteur en scène russe "Vivre intensément" (p. 15).

Et c'est là que le bât blesse pendant au moins la première partie du spectacle (comprenant les trois premiers actes), avant l'entracte où le spectateur risque d'éprouver un ennui mortel. Vivre intensément cette œuvre (délectable ailleurs) ne sera guère aisé. La faute à un récit-cadre inventé par Tcherniakov qui imagine qu'un couple recourt à la troupe d'acteurs (ou de patients, on ne saura jamais) d'une clinique censée redonner le goût de vivre et son appétence sexuelle au mari.

Ainsi, ils sont tous invités à se glisser dans les personnages de l'opéra en costumes de ville sur lequel une étiquette signale leur nom d'emprunt. Recourant aux procédés du vaudeville, les faux Don José ou Morales lisent les didascalies du livret de l'opéra voire leurs paroles. Un peu comme des enfants et leur "on dirait que nous sommes à Séville et..."



© Patrick Berger.

de manière continue un personnage qu'on lui propose de quitter sans cesse. La proposition de Tcherniakov se résume vite à un enjeu d'occupation du plateau : qui veut rester à tout prix (Don José), qui veut désertir mais en est empêchée (Carmen), qui peut y faire effraction (tout le monde).

Comme la fille qui se mue épisodiquement en Carmen, on ressent une impression d'étouffement dans un espace restreint ; sensation qui s'impose irrémédiablement - mais sans la cruauté effective voulue. C'est pour cela que le metteur en scène russe passe à côté de sa volonté de relecture vertigineuse de l'opéra. Le récit promet une explication finale pleine de menaces apparemment effrayantes (mais tuées) aux événements, et celle-ci ne survient jamais. Ce n'était qu'un "jeu" : tout ça pour ça ?

Heureusement les seconds rôles (moins affectés par la durée dramaturgique) sont souvent excellents (Gabrielle Philponet/Frasquita, Virginie Verrez/Mercedes, Christian Helmer/Zuniga) comme le chœur Aedes, vraiment délectable. Le travail effectué avec Mathieu Romano est décidément remarquable. L'autre grand bonheur de la soirée, c'est l'Orchestre de Paris. En petite formation (telle qu'à la création en 1875), les solistes et les pupitres excellent sous la direction passionnante de Pablo Heras-Casado, brochant une soierie raffinée et riche, neuve à l'oreille pour cette partition. C'est de la fosse que viendront les rares frissons chichement consentis par ce spectacle.

Sur le papier, l'idée semble irrésistible : qui ne voudrait profiter d'une relecture scénique originale (pour en renouveler l'approche) du chef-d'œuvre de Georges Bizet créé en 1875 à l'Opéra Comique ? Ne s'agit-il pas de l'un de ces rares opéras dont chacun peut citer (voire chanter) tel ou tel air devenu un hit : "L'amour est un oiseau rebelle" - autoportrait livré par la gitane à l'acte un - ou l'air de Don José, amoureux qui vole de déconvenue en déconvenue ("La fleur que tu m'avais jetée") ?

Très connue, trop connue selon le metteur en scène russe, cette œuvre - qu'il a longtemps refusée de son propre aveu - serait pleine de "curiosités touristiques", de "poncifs mièvres", bref "un mythe" qui ne parlerait plus du tout à notre modernité "amère" et sans "aucune innocence".

Soit. Quand le spectateur s'installe dans la belle salle à l'acoustique idéale du Grand Théâtre de Provence, c'est avec un préjugé favorable qu'il découvre le décor d'un salon aux fauteuils et au plafonnier sans style déterminé et aux murs revêtus de ce marbre rosé dont on habitait les bâtiments fonctionnels dans les années soixante, avec sorties de secours signalées (on



© Patrick Berger.

Plus grave. Le directeur de la clinique (rôle d'un acteur) intervient sans arrêt pour dissiper l'illusion théâtrale et interdire tout envol lyrique : pas question avec Tcherniakov de se laisser aller à apprécier le spectacle - puisque le génie de Bizet débordait en permanence la vision peine-à-jour du metteur en scène. Et ce n'est pas une grotesque intervention d'un (faux) GIGN sur scène (sans aucune justification dans l'histoire réécrite) qui effacera cette impression pénible d'une production laborieuse, conçue contre l'opéra plutôt que pour lui.

Ce retour constant à la réalité prosaïque a également des conséquences regrettables sur les chanteurs, réduits à ne pas épouser la cause de leurs personnages avant le dernier acte (le plus intéressant dans ce naufrage). Demeure l'impression que le ténor Michael Fabiano chante trop fort dès qu'il devient Don José, comme s'il lui fallait rattraper le temps perdu (sans parler de sa diction assez problématique).

La superbe Stéphanie d'Oustrac, qui a les qualités idoines pour donner une Carmen d'anthologie avec son mezzo moiré et brillant et sa personnalité fantasque, ne peut défendre de manière continue un personnage qu'on lui propose de quitter sans cesse. La proposition de Tcherniakov se résume vite à un enjeu d'occupation du plateau : qui veut rester à tout prix (Don José), qui veut désertir mais en est empêchée (Carmen), qui peut y faire effraction (tout le monde).

Comme la fille qui se mue épisodiquement en Carmen, on ressent une impression d'étouffement dans un espace restreint ; sensation qui s'impose irrémédiablement - mais sans la cruauté effective voulue. C'est pour cela que le metteur en scène russe passe à côté de sa volonté de relecture vertigineuse de l'opéra. Le récit promet une explication finale pleine de menaces apparemment effrayantes (mais tuées) aux événements, et celle-ci ne survient jamais. Ce n'était qu'un "jeu" : tout ça pour ça ?

Heureusement les seconds rôles (moins affectés par la durée dramaturgique) sont souvent excellents (Gabrielle Philponet/Frasquita, Virginie Verrez/Mercedes, Christian Helmer/Zuniga) comme le chœur Aedes, vraiment délectable. Le travail effectué avec Mathieu Romano est décidément remarquable. L'autre grand bonheur de la soirée, c'est l'Orchestre de Paris. En petite formation (telle qu'à la création en 1875), les solistes et les pupitres excellent sous la direction passionnante de Pablo Heras-Casado, brochant une soierie raffinée et riche, neuve à l'oreille pour cette partition. C'est de la fosse que viendront les rares frissons chichement consentis par ce spectacle.

Brèves &

arts de la r
20/06/2017

■ Fonds S.
Musique de
lauréats de
2017
02/05/2017

■ Nominati
Perry à la d
Centre cult
Malraux, sc
nationale d
Vandœuvre
28/04/2017

■ Nominati
Linden à la
générale de
Dillemann

S'identif

Se connecter |

Numéros

Anciens N La Revue Spectacle

Vente des nu
"Collectors" d
Spectacle.
10 euros l'ex
port compris.

Anciens I



La Revue Spectacle Février M

10,00 €



La Revue Spectacle Mai 1991

10,00 €